

+

Epiphanie – 2023

Homélie 06, 01, 23

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

Voici que des hommes arrivent à l'improviste dans la ville sainte, Jérusalem. Ce sont manifestement des personnes qui en imposent : par leur grande dignité, ils ont les signes de la richesse ; par leur origine, ils viennent l'Orient, sujet de mille rêveries ; par ce qu'ils sont, des mages, refuge de toute la science ; et plus encore par leur question : « *Où est le Roi des juifs qui vient de naître ?* ». À tel point qu'ils mettent toute la ville en ébullition. Cela remonte même, et vite, aux oreilles du potentat local qui, à son tour, en est tout ému. En chef habitué à prendre des décisions, il convoque immédiatement tous les gens savants de la capitale, pour leur poser la question : « *Où doit naître le Christ ?* ». Grands-prêtres, scribes et compagnie ne peinent pas à donner la bonne réponse au despote, il y a mille ans que tous juifs savent que le Messie doit naître à Bethléem.

Ceci dit, les mages parlent de « *Roi des juifs* », ce qu'Hérode traduit « *Christ* ». Mais les docteurs ont une connaissance assez fine des Lettres pour faire l'association : le Christ est Roi.

Ce qui est plus troublant, c'est que ce Roi Messie est tout d'un coup annoncé comme étant né. Ce n'est plus une espérance dans le lointain, il est là. Et qui plus est : « *Nous avons vu son étoile en Orient* ».

Mais en approchant de Jérusalem les Mages perdent de vue leur guide astrale. D'ailleurs le tout Israël n'a rien vu, ne voit rien, ne soupçonne rien. Il y a comme une nuée sombre qui recouvre la ville. L'espérance l'a quittée ! Passé le petit côté exotique apporté par ces gens venus d'Orient, elle retombe dans son pénible quotidien morne et sans horizon.

Il y en a pourtant un que ça tracasse, c'est Hérode.

Les Mages, eux, par leur fonction, par leur exercice de l'astronomie, par leur être de devins contemplatifs de l'invisible, étaient des terres vierges, labourées, hersées, prêtes à recevoir la bonne graine. Depuis longtemps ils cultivaient un désir naturel de Dieu pour le connaître et de le servir. Alors, quand aux yeux de ses savants un signe assez insolite apparaît dans le

ciel, tout de suite ils remontent au signifié. Connaissaient-ils pour cela les prophéties d'Isaïe que nous avons en première lecture, on ne sait? En tout cas, ce qui est certain, c'est qu'ils ont vu une étoile, et ils ont cru en la naissance du Roi des Juifs. Et ce Roi des Juifs, par révélation intérieurs, et vu les cadeaux qu'ils veulent lui faire hommage, ils ont saisi dans un acte de foi surnaturel que ce n'était pas un simple roitelet comme il y en a tant à cette époque, mais qu'il y a en lui, non seulement une dimension royale, mais aussi divine et sacerdotale.

La Lumière les conduit à la Lumière. Aidés par la grâce, une flamme, un désir, une conviction intérieure les poussent. C'est la vertu d'espérance, ce ressort surnaturel qui, au milieu des mille contingences terrestres, attire vers les choses d'en haut. Et ici ces hommes sont attirés vers le sommet, le Fils de Dieu venu dans la chair. Ils ne peuvent certainement pas encore rédiger tout un traité de théologie sur l'Incarnation, mais la foi leur a fait saisir que cette étoile apparue dans le ciel leur indiquait que sur la terre une nouveauté divine était survenue. Et la foi est le moteur de l'espérance. Et ils sont partis en grande hâte.

Ces païens ont déjà parcouru tant de distances depuis leur sorti du paganisme, surmonter tant d'obstacles à leur foi, qu'ils ne se laissent pas arrêter par la nuit des sens provoquée par quelques nuages ou éclipses de leur étoile. Et d'ailleurs voici que cette même étoile se fait toute proche, les guides pas à pas. Et la joie, épanouissement de l'espérance, les envahit. Ils touchent au terme. Leur foi et leur espérance vont être comblées, rassasiées et comme se dissoudre dans la vision immédiate du Verbe de Dieu venu dans la chair.

Mus par le Saint Esprit ces hommes venus d'Orient avaient tout quitté pour adorer. Voyant désormais Celui que, de manière lointaine, et peut être un peu confuse, ils avaient espéré voir, ils adorent. Par le geste sensible du prosternement du corps ils signifient l'inclination profonde de leurs âmes devant le mystère. Geste qui s'épanouit dans la remise des cadeaux signifiant toute la charité, cet amour de réciprocité qu'il y a entre le nouveau Né et ces vénérables Sages de l'Orient.

En conclusion, l'Évangile, et à sa suite toute la liturgie, voient dans ses Mages les prémices des nations qui accueillent la

Bonne Nouvelle du salut par l'Incarnation. Comme dit saint Léon le Grand : L'Épiphanie manifeste que la plénitude des païens entre dans la famille des patriarches et acquiert la *Israelitica dignitas*. CEC 528.

Prions pour que la multitude de païens actuels, qu'ils soient d'Orient, d'Occident, du Nord ou du Sud, se laissent toucher par l'étoile de la foi, mouvoir par la force de l'Espérance, et rencontre Celui qui est Charité.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.